

---

**Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte**

Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris

(Institut historique allemand)

Band 18/2 (1991)

DOI: 10.11588/fr.1991.2.56852

---

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.



Dominique JULIA, Jacques REVEL, Roger CHARTIER (Ed.), Histoire sociale des populations étudiantes. Tome I, Bohême, Espagne, Etats italiens, Pays germaniques, Pologne, Provinces-Unies, Paris (Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales) 1986, 260 S. (Les Universités Européennes du XVI<sup>e</sup> au XVIII<sup>e</sup> siècle).

Le monde universitaire de l'Europe des siècles XVI–XVIII a été profondément transformé à différents niveaux: par le progrès des sciences, la nationalisation d'espaces et de cultures, les bouleversements sociaux et l'incorporation des universités mêmes dans la société, l'économie et les systèmes d'éducation. Aujourd'hui que l'intégration européenne, et avec elle l'établissement d'une Europe unie des sciences et de la recherche, connaît de sensibles progrès, il ne semble pas mal à propos de reconstruire quelques contours des réalités universitaires et scolaires »du monde que nous avons perdu«.

Il s'agit ici d'annoncer le tome 1 des résultats d'une enquête sur »Universités et société dans l'Europe moderne«, menée avec la collaboration d'historiens de toute l'Europe par Dominique Julia, Jacques Revel et Roger Chartier. Le volume contient, à côté d'une présentation des thèses et des problèmes d'ordre méthodique centraux écrite par Julia et Revel, neuf articles plus spécialisés<sup>1</sup>. La collection apparaît quelque peu disparate et incomplète à la fois. Quelques-uns des articles prennent pour point de départ des entités locales ou nationales pour ensuite s'engager dans une étude quantitative des conjonctures scolaires. D'autres revêtissent d'un caractère plutôt méthodologique, tel le premier qui est aussi de la plus grande envergure dans le temps, et le dernier qui franchit la ligne de démarcation entre le quantitatif et le qualitatif. On ne demandera pas qu'un recueil que celui-ci puisse être exhaustif. Tout de même, il est dommage que les pays scandinaves et l'Angleterre se font remarquer par leur absence et que le groupement des articles repartis à travers l'ensemble de l'ouvrage ne facilite mieux l'étude comparative des diverses parties de l'Europe.

Ces quelques imperfections d'importance secondaire ne peuvent diminuer la valeur du recueil. Les auteurs essayent, avec de légers déplacements d'accentuation, d'insérer l'histoire quantitative des universités dans une histoire à plus grande portée: que signifient les hausses et les baisses des chiffres d'étudiants?; quelles sont les relations réciproques entre l'université, l'état, la société et – en marge au moins – l'économie? Tellement que l'histoire des universités s'avère être la miniature de l'histoire de l'Europe moderne en même temps qu'elle a aussi influé profondément sur l'évolution d'un état et d'une société modernes, leur apportant tant des acquis que des problèmes.

L'article qui le démontre peut-être le mieux est celui de W. Frijhoff (»Grandeur des nombres et misères des réalités«, voir n. 1). Tout d'abord, l'auteur se consacre à un réexamen raisonné de l'œuvre statistique de Franz Eulenburg portant sur les conjonctures du nombre d'intellectuels en Allemagne. Il arrive à y apporter quelques modifications qui mettent dans une nouvelle perspective la théorie d'engorgement, la »Überfüllungsthese«, thèse vedette depuis longtemps et partagée par des critiques animés par de très divers motifs. Ici, l'histoire quantitative vue par l'historien d'aujourd'hui et, dans une version rudimentaire, par son prédécesseur de jadis ne manque pas d'interagir le plus intimement avec l'histoire de l'insertion des universités et des étudiants dans la société – dans le sens le plus large du mot. A n'en citer

1 W. FRIJHOFF, Grandeur des nombres et misères des réalités: la courbe de Franz Eulenburg et le débat sur le nombre d'intellectuels en Allemagne, 1576–1815; F. ŠMAHEL, L'Université de Prague de 1433 à 1622: recrutement géographique, carrières et mobilité sociale des étudiants gradués; J. PEŠEK, D. ŠAMAN, Les étudiants de Bohême dans les universités et les académies d'Europe centrale et occidentale entre 1596 et 1620; I. KANIEWSKA, Les étudiants de l'Université de Cracovie aux XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles (1433–1560); IDEM, La conjoncture étudiante de l'Université de Cracovie aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles; R. L. KAGAN, Universities in Italy, 1500–1700; M. PESET, M. F. MANCEBO, La population des universités espagnoles au XVIII<sup>e</sup> siècle; W. FRIJHOFF, Université et marché de l'emploi dans la République des Provinces-Unies; R. CHARTIER, Espace social et imaginaire social: les intellectuels frustrés au XVII<sup>e</sup> siècle.



que trois exemples: le grand offre en gradués bien qualifiés après la Guerre de Trente Ans semble faciliter la compréhension du phénomène du rapide rétablissement des divers états allemands, contribuant aussi à expliquer les liens étroits entre l'Etat en tant qu'employeur quasi monopoliste et ses employés/clients. Un autre aspect de la thèse d'engorgement, c'est les attitudes des élites éclaircistes envers ou bien contre la propagation d'une éducation à niveau élevé et offerte aux couches moyennes et mêmes inférieures de la société. Enfin, et ici il faudrait regarder de plus près la position de W. Frijhoff lorsqu'il qualifie d'idéologie la »Überfüllungsthese«, l'université était un foyer de mobilité sociale et de croissance. A ses critiques du XVII<sup>e</sup> et du XVIII<sup>e</sup> siècle, nombre de bons arguments, d'ailleurs bien connus, s'offraient aisément. Ce qu'ils ont en commun, c'est la peur de toute dynamique qui menaçait de détruire les équilibres fragiles d'une société (et d'une économie) qui subissait la pression de lents processus de croissance, processus de longue durée et faibles vues les taux de croissance, mais aussi importants par leurs conséquences à long terme qu'ils étaient difficile à comprendre.

Ce recueil servira comme point de repère pour de futures études dans ce sujet. Il raconte des histoires qui ne peuvent se raconter que par compter. Pierre Chaunu a dit qu'un peu de quantitatif éloigne du qualitatif. A longue échéance, le quantitatif ramènera au qualitatif sur un niveau supérieur.

Ulrich-Christian PALLACH, Harsewinkel b. Gütersloh

Histoire des bibliothèques françaises. Les bibliothèques sous l'Ancien Régime. Sous la direction de Claude JOLLY, Paris (Promodis. Editions du Cercle de la Librairie) 1988, XV-547 S.

Als erster von vier Bänden, in denen die Geschichte der Büchersammlungen in Frankreich vom 6. Jahrhundert bis 1989 dargestellt wird, ist die Geschichte der klassischen Periode erschienen und darf als ein glänzender Auftakt begrüßt werden. Die schwierige Aufgabe, die Fülle des Stoffes durch klare Strukturen überschaubar zu machen, ist vorzüglich gelöst. Schon die Titel der fünf Hauptabschnitte, I. Les bibliothèques ecclésiastiques. II. Des librairies humanistes à l'essor du modèle lettré. III. Du modèle lettré aux bibliothèques des Lumières. IV. Les usages de l'époque moderne. V. Lire à Paris et en province, lassen die typologische Grundorientierung deutlich werden, die eine zeitliche und räumliche Differenzierung erlaubt. An Hand von Beschreibungen der epochenspezifischen Bibliotheksarten und der jeweils wichtigsten Einzelbibliotheken wird der typologische Wandel aufgearbeitet. Die geschichtliche Entwicklung des Büchersammelns erhält so ein hohes Maß konkreter Anschaulichkeit. Wichtig für diesen Eindruck sind die speziellen Themen gewidmeten »encadrés«: Wie Großaufnahmen, die Gegenstände erfassen, die mit der normalen Optik nicht zu haben wären, erlauben sie Blicke in die Bibliotheken Montaignes oder Montesquieus, behandeln Problemstellungen wie »Les manuscrits« oder »Les catalogues des ventes« oder gestatten Porträts wie das brillante des »Bibliothécaire du roi« zwischen 1719 und 1741, des »despote éclairé de la République des lettres«, Jean-Paul Bignon.

Charakteristische Merkmale der Bibliothekskultur in der klassischen Periode lassen die getroffene Periodenwahl als begründet erkennen: Im Unterschied zum Mittelalter und zur Entwicklung seit dem 19. Jahrhundert dominieren im behandelten Zeitraum die Privatsammlungen. Der Weg zur öffentlichen Bibliothek, sei es über Stiftungen privater Sammler oder Initiativen von Provinzakademien, wird erst im 18. Jahrhundert in breitem Maße begangen. Im Hinblick auf die Sammelobjekte überwiegen erst nach 1520 die Druckwerke die Handschriften. Eine klare Scheidung von den »Kuriositäten« erfolgt erst nach 1789: Bis dahin besitzen die Bibliotheken häufig gleichzeitig die Funktion von Naturkundemuseen und Laboratorien, ethnographischen Museen und Bildersammlungen. Schließlich wird im 17. Jahrhundert die für